

LE GRAND ALIBI

DE PASCAL BONITZER

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2008 - 1h33

Réalisateur :
Pascal Bonitzer

Scénario :
Pascal Bonitzer & Jérôme
Beaujour d'après l'œuvre de
Agatha Christie

Photo :
Marie Spencer

Montage :
Monica Coleman

Musique :
Alexei Aigui

Interprètes :
Miou-Miou
(Eliane)
Lambert Wilson
(Pierre Collier)
Valeria Bruni Tedeschi
(Esther)
Pierre Arditi
(Henri Pages)
Anne Consigny
(Claire)
Mathieu Demy
(Philippe)



SYNOPSIS Pierre Collier est mort... Assassiné chez le sénateur Henri Pages au cours d'un week-end de villégiature. Sa femme, Claire, est la coupable désignée. Elle a été arrêtée un revolver à la main à côté de la victime. Sans doute a-t-elle des raisons d'avoir voulu se venger de son mari volage. Pourtant, les apparences peuvent être trompeuses. L'arme n'est pas celle du crime, et chaque invité devient un suspect potentiel. Esther la maîtresse de Pierre, Léa son amour de jeunesse humiliée, Philippe son rival. Et pourquoi pas le sénateur en personne, passionné par les armes à feu ? Une affaire complexe à résoudre pour le lieutenant Grange, surtout lorsqu'un deuxième meurtre la fait rebondir...

CE QU'EN DIT LA PRESSE



Le crime est sans doute véniel, mais il est presque parfait.

Le Monde - Thomas Sotinel
Avec le concours d'un ensemble d'acteurs dont l'entrain fait plaisir à voir, (...) Bonitzer manie [la classique mécanique policière] avec sûreté, baladant le spectateur tout en respectant les règles du jeu.

Les Inrockuptibles - J.-B. Morain
[Pascal] Bonitzer orchestre son ballet de comédiens en forme comme un descendant un brin molasson d'Hitchcock (...). Il sait qu'il est impossible de l'égaliser, mais réussit ses dialogues et un beau finale (...).

ENTRETIEN AVEC PASCAL BONITZER

Cette adaptation du roman d'Agatha Christie, «Le Vallon», est une commande ?

C'est mon producteur, Saïd Ben Saïd, qui me l'a proposée. Il se trouve que j'avais envie, depuis un moment, d'attaquer de front le cinéma de genre, et de genre criminel. C'est par le film noir que j'ai aimé le cinéma, que ma cinéphilie s'est formée. Dans mes précédents films, je jouais avec les genres, dans une sorte de pas de deux entre comédie et drame. Dans tous, il y a au moins une tentative de suicide ou une tentative de meurtre, ou les deux. Là, j'avais l'occasion de me colti-

ner un «vrai» meurtre (voire deux puisque j'ai décidé, avec mon scénariste Jérôme Beaujour, d'en ajouter un qui n'existait pas dans le roman). (...)

C'est tout de même un classique «whodunit» ?

Bien sûr, avec Hercule Poirot dans le rôle du détective. Mais il est si peu nécessaire à la résolution de l'énigme que, dans la version théâtrale qu'Agatha Christie avait faite de son roman, elle l'avait elle-même supprimé. J'en ai profité, car, dès lors que j'avais décidé d'adapter l'histoire géographiquement et temporellement, de la faire se dérouler en France aujourd'hui, Poirot, qui est toujours encombrant devenait, franchement impossible, et le commandant Grange (Maurice Bénichou) ne le remplace pas. En revanche, je tenais absolument à respecter les règles du genre, c'est-à-dire à jouer le jeu de l'énigme criminelle et de sa résolution à la fin. Ce jeu que Hitchcock, on le sait, réprovoque en théorie, bien qu'il y ait sacrifié en pratique bien plus souvent qu'il ne le dit (et qu'on ne le remarque)... (...)

Il y a dans le film des passions fortes et même de la folie. Ce n'est pas un simple jeu intellectuel...

Oui, oui, il n'y a pas que le côté ludique, le côté Cluedo. Il y a la passion, la folie. C'est sans doute ce qu'il y avait de plus difficile à traiter, mais c'est aussi ce qui m'excitait le plus dans le

projet. C'est également une histoire de passion poussée jusqu'à la démence, et il fallait essayer de la traiter sans tomber dans le ridicule et le grand guignol, mais sans non plus éviter l'excès, le paroxysme. Dans le livre, l'histoire se termine dans un salon autour d'une tasse de thé empoisonnée. Cette tasse de thé est à la fois invraisemblable (ce n'est pas la seule invraisemblance) et ennuyeuse. Quitte à braver la vraisemblance, j'ai préféré profiter du décor que j'ai trouvé, le vrai atelier d'un vrai artiste, vraiment situé au sommet de Paris, et à déboucher sur les toits, à donner de l'air au film. C'était «casse-gueule», au propre et au figuré, mais je n'ai pas le sentiment que c'est hors sujet. J'aime qu'il y ait dans mes films de longues scènes dialoguées, mais aussi parfois, de façon totalement incongrue, des scènes «physiques», des scènes d'action ; d'autant plus amusantes à faire que je ne sais pas du tout comment m'y prendre. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Les Sirènes	1989
Encore	1996
Rien sur Robert	1999
Petites coupures	2003
Je pense à vous	2006
Le Grand alibi	2008

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°568
Cahiers du Cinéma n°634
Fiches du Cinéma n°1901/1902